

Le Courrier d'Ottawa

J. E. Dorion, Rédacteur.

Ottawa 9 Octobre 1862.

Le City of Washington nous apporte une nouvelle qui surprendra tout le monde; c'est celle-ci: Le Congrès Américain à Vienne a écrit à Garibaldi, dont l'état s'améliore, pour lui demander de venir combattre pour les Etats-Unis. Garibaldi lui a répondu qu'il était trop blessé et trop en prison pour cela, mais qu'assurément il serait guéri et libéré, il saisi la première occasion qui lui serait offerte de combattre pour la Grande République dont il est citoyen et qui lutte en ce moment pour la liberté universelle.

Cette demande de la part du Gouvernement Américain est une preuve vivante de sa faiblesse.

En effet, elle veut dire: nous avons pour généraux que des imbéciles, il nous en faut de plus habiles, les héros des montagnes d'Aspromonte leur est supérieur de cent coudées. Quoique déchu, quoique blessé, quoiqu'homme par l'Europe comme le pire des aventuriers, néanmoins il est digne de nous commander; il est étoile brillante de l'Italie qui doit être le flambeau sur lequel nous devons maintenant nous guider afin de ne plus nous égarer dans notre marche qui n'a pas toujours été triomphale, vu que nous n'avons point été toujours triomphants.

Quelle confiance va donner à l'Europe étonnée une pareille démarche de la part du cabinet de l'abolitioniste Lincoln! Nous le demandons à tous ceux qui ont le moindre respect pour leur gouvernement ou pour la dignité personnelle de chaque membre d'un cabinet ou d'un conseil qui ont été l'interprète, le roue n'a-t-il pas dû monter au front de tout honnête homme de la république voisine lorsqu'il a vu son gouvernement descendre si bas que dans sa détresse il lui fallait implorer le secours d'un prisonnier impuissant pour le bien commun pour le mal.

Demander à Garibaldi de venir combattre pour les libertés américaines quand il n'a pu combattre pour les siennes propres, demander à Garibaldi de venir travailler à l'émancipation des noirs avec les républicains américains, lui qui a cherché à rendre les républicains italiens esclaves dociles de ses volontés absurdes et arbitraires, qui l'on abandonné parce qu'il voulait l'unité italienne, non par des motifs honnêtes et légaux, mais au prix du sang italien, au prix du crime et de la déloyauté, par le meurtre et le pillage et le vol "Roma ou la mort" est le comble du ridicule, et c'est vouloir au plus vite la destruction de l'union américaine.

Garibaldi a détruit l'unité italienne, et M. M. les Yankees, et vous aider à consommer votre œuvre en détruisant votre union américaine, car sachez que l'égoïsme détruit nécessairement toute union, car le moi et le nous sont inconciliables.

M. le Vic de la Guéronnière a le dessein de publier, dans son journal la France trois lettres où il traitera de la question romaine d'après le triple intérêt de l'Italie, de la France et de l'Europe, pour en déduire une solution des affaires de Rome et de l'Italie. Bien que l'on connaisse par avance les conclusions de l'honorable sénateur, puisqu'il a déclaré ailleurs persister dans l'idée de sa première brochure le Pape et le Congrès, il ne serait pas sans intérêt de juger sur la première lettre qui nous est parvenue. Nous nous contenterons aujourd'hui de donner notre opinion sur les causes qui font agir l'écrit de la France, et d'indiquer manière générale l'importance que peuvent avoir réellement, à notre avis, ses écrits au regard du Saint-Siège.

M. le Vic de la Guéronnière est catholique. Dans le premier moment de la lutte entre la Papauté et l'Italie des piémontais, il se déclare sincère et indépendant. Nous n'avons aucun motif de douter de sa sincérité; elle se montre dans son langage; mais nous ne croyons pas à son indépendance. L'honorable sénateur dépend un peu de son ancien professeur d'autorité, beaucoup de ses conclusions. Comment déchirer les annales de la civilisation chrétienne, comment renouer tout à coup à des idées qui ont eu le singulier pouvoir de mettre le monde en émoi, comment fermer les yeux à la lumière lorsque Dieu nous a donné une intelligence pour comprendre, un cœur pour sentir, une langue pour prier M. de la Guéronnière, ainsi bien sa défense, il nous appartient il ne veut se donner qu'à demi, au tiers, nous le voyons tout au long de son discours, nous ne pouvons que nous en tenir à la révolution ou dans les nobles sentiers de la justice et du droit, il faut marcher. Nul ne peut s'asseoir sur les bords et regarder d'un œil tranquille passer les autres, sans s'exposer à être dérangé ou repêché. Allons, Monsieur le sénateur, ayez le courage de vous-même, entrez dans le courant, et défendez le Pape avec nous. Soyez tout un, ou par le Pape ou contre le Pape. Le Pape ne veut pas en ce pieux, et la Providence ne redonne pas plus la justice que le territoire de l'Église aux proportions qu'il vous plaît de leur donner.

Cela dit, quelle est, à notre avis l'importance, pour le Saint-Siège, des lettres de M. le Vic de la Guéronnière, journaliste? Nous le dirons sans détour; cette importance est nulle. Rome, Rome officielle, n'est pas plus émue de ces lettres d'allure modeste, que des distributeurs de Constitutionnel, du Pape de la Patrie, tous journaux se prétendant officiels sans jamais oser ajouter: par le gouvernement de Turin et qui nous nous sommes moqués dans et pleins. Rome apprécie sans doute les efforts de l'honorable sénateur pour sortir de l'état de l'Église, mais elle ne peut que se désoler de voir le gouvernement de Turin et qui nous nous sommes moqués dans et pleins. Rome apprécie sans doute les efforts de l'honorable sénateur pour sortir de l'état de l'Église, mais elle ne peut que se désoler de voir le gouvernement de Turin et qui nous nous sommes moqués dans et pleins.

Il est à regretter que M. Lincoln ait adopté si aisément l'absurde et fautive politique de Wendell Phillips, de Greeley, de Leroy, de Wade de Sumner et de Chandler. Sa proclamation vient d'entraîner la Grande République d'espérer qu'il brillait aux yeux du patriote américain.

Il est à regretter que M. Lincoln ait adopté si aisément l'absurde et fautive politique de Wendell Phillips, de Greeley, de Leroy, de Wade de Sumner et de Chandler. Sa proclamation vient d'entraîner la Grande République d'espérer qu'il brillait aux yeux du patriote américain.

Il est à regretter que M. Lincoln ait adopté si aisément l'absurde et fautive politique de Wendell Phillips, de Greeley, de Leroy, de Wade de Sumner et de Chandler. Sa proclamation vient d'entraîner la Grande République d'espérer qu'il brillait aux yeux du patriote américain.

forgerons, et les charpentiers peuvent trouver de l'ouvrage aux Etats-Unis, car l'on y construit dans le moment beaucoup de vaisseaux plâtrés en fer, blindés, etc., mais à part cela, il vaut mieux rester dans son pays, coloniser nos terres vierges de l'Ouest que d'aller s'exposer aux hasards de la guerre civile de nos voisins.

D'après plusieurs journaux du Haut-Canada, des agents recruteurs yankees s'efforcent actuellement d'entraîner des commerçants, des charpentiers, des menuisiers, des maçons, etc., de plusieurs villes de Haut-Canada, au-delà des lignes, sous prétexte de leur donner de l'emploi. La plupart s'aperçoivent à leurs dépens qu'on les a trompés pour les mettre dans la nécessité de s'enrôler dans l'armée du Nord.

Nous reviendrons sur le sujet. Nouvelles des Etats-Unis (Voici, d'après le Courrier des Etats-Unis et les journaux Américains, le résumé des nouvelles de l'Union pendant la dernière huitaine.) Diverses correspondances de l'armée du Potomac parlent de mouvements importants qui auraient eu lieu dans les deux ou trois derniers jours. Une reconnaissance poussée jusqu'à Warrenton Junction a prouvé qu'il n'y avait pas de confédérés dans le voisinage; McClellan a envoyé 20,000 hommes dans cette direction et 20,000 hommes dans une autre, qu'on ne précise pas. Les avait ordonné aux conscrits de la vallée de Piedmont de se réunir à Warrenton le 1er octobre pour défendre la ville, mais alarmés par les incursions des fédéraux, ils se sont retirés vers Gordonsville.

Une reconnaissance en ballon, des hauteurs du Maryland, a fait voir que les confédérés sont concentrés à Falling Winchester. Ils veulent sans doute livrer bataille dans l'un de ces trois endroits; ils fortifient Winchester qu'ils considèrent comme la clef de la grande vallée. Le pays est accidenté, boisé, et essentiellement propre à une guerre de surprises.

McClellan a rapproché son quartier-général de Harper's Ferry de trois milles; ses camps s'étendent le long du Potomac jusqu'à Williamsport, où il n'y a qu'une garnison insignifiante. C'est Harper's Ferry qui est le centre de toutes les opérations; la base de McClellan. On y fait de grands efforts pour faire traverser le Potomac toute l'armée; le corps le plus avancé est celui de Sumner, qui n'est qu'à deux mille de Charlestown; un face de lui sont des troupes de la Louisiane et de la Caroline du Nord qui semblent disposées à lui barrer le passage. Le pont de bateaux de Harper's Ferry est reconstruit et celui du chemin de fer sera incessamment terminé.

Brazton Bragg, dont les avant postes s'étaient avancés jusqu'à douze milles de Louisville, marche, dit-on sur Springfield, petite ville du centre de l'Etat. Ce mouvement indiquait l'intention d'évacuer momentanément le Kentucky central pour se porter vers Cumberland Gap et les frontières de la Virginie. Il n'y a pas de garnison sécessionniste à Frankfort, et l'on ne croit pas que Lexington soit désormais bien longtemps occupé.

Le 29, à Louisville, le général unioniste Jefferson C. Davis a tué son collègue Nelson d'un coup de pistolet, dans un hôtel de cette ville, à la suite d'une altercation. Tandis que les généraux du Nord se tuent les uns les autres, la petite ville d'Augusta, à 40 milles à l'est de Cincinnati, sur la rive kentuckienne de l'Ohio, a été envahie par 640 cavaliers confédérés, les ordres d'un frère de John Morgan. Un détachement unioniste, qui occupait la ville, s'est défendu avec le courage du désespoir; les soldats tiraient des toits, des fenêtres, des caves. Les sécessionnistes ont perdu trois capitaines, et un assez grand nombre de leurs. Exaspérés de leurs pertes, les gens du sud ont incendié une partie de la ville, dont les habitants avaient cherché un asile sur le territoire de l'Ohio; les canonniers n'avaient rien pu pour leur défense.

D'après le North American de Philadelphie, la dernière proclamation du Président a été rendue nécessaire par la découverte de complots organisés pour résister à la conscription. Ces complots avaient été formés particulièrement dans la Pensylvanie, l'Etat de New-York et l'Ohio.

A Washington, le bruit court que le Président a l'intention d'appeler avant peu 400,000 hommes de plus sous les armes; naturellement, c'est le tirage au sort qui ferait les frais de la nouvelle levée. Le Star croit que M. Lincoln ne sera pas tranquille tant qu'il n'aura pas un million d'hommes effectifs en campagne.

Les journaux s'occupent beaucoup de l'effet qu'a produit sur l'armée la proclamation du 22 septembre. D'après le Republican de Washington nombre d'officiers ont manifesté une grande indignation, et déclaré "qu'ils ne se battraient pas pour ces d... noirs." Ce journal ajoute: "Nous tenons de bonne source que beaucoup de soldats en arrirent à Alexandria, montrant un grand esprit d'insubordination, à l'exception de leurs officiers, à cause de la proclamation de Président."

Le Star de Washington pense, il ne dit pas sur quels fondements, que M. Jefferson Davis est sur le point d'envoyer 500,000 de ses meilleurs soldats à Wheeling, à travers les montagnes, pour s'emparer de la ville, détruire l'arsenal du gouvernement près de Pittsburg, descendre l'Ohio, prendre Cincinnati, à revers, repasser dans le Kentucky et s'opérer leur jonction avec Bragg et Kirby Smith. Les chefs du Sud s'imaginent que les milices levées à la hâte ne leur opposeront pas un obstacle sérieux. Pour nous, ce plan nous semble aussi futile que pas un de ceux qu'on a prêtés aux confédérés. Du reste, le Star se ravise sur la fin de son article, il démontre l'impossibilité du plan et se donne le plaisir de se démentir lui-même.

Les journaux de Chicago viennent de livrer à la publicité un document qui place M. Lincoln dans une singulière position devant le pays, et montre à quel point la proclamation du 22 septembre a été un acte aveuglé.

Quant aux deux dernières questions, elles intéressent les efforts tentés par les partis démocratiques pour s'écarter ou se rapprocher de la Prusse. Il s'agit de régler l'emploi des fonds destinés jadis à être remis aux mains du gouvernement prussien pour la construction d'une flotte allemande et de décider si le vote ultérieurement recueilli devrait être définitivement confié à la Prusse.

La réunion du Nationalverein sera présidée par M. de Bennings, mais il avait été question un moment d'en laisser la présidence—ce qui eût été plus grave—à un prince de Cobourg lui-même. On paraît aujourd'hui moins assuré que ces derniers jours de la dispo-

tion du corps législatif, qu'on avait annoncé comme prochains, et des nouvelles élections dont on avait fixé la date au 25 octobre. Cette question, dit la France, n'est point destinée, quant à présent, à recevoir de solution.

Les journaux de Lyon nous apportent la nouvelle de la mort de M. le maréchal comte de Castellane, qui a succombé le 17 Septembre, à l'âge soixante quatorze ans.

Nouvelles des Etats-Unis (Voici, d'après le Courrier des Etats-Unis et les journaux Américains, le résumé des nouvelles de l'Union pendant la dernière huitaine.) Diverses correspondances de l'armée du Potomac parlent de mouvements importants qui auraient eu lieu dans les deux ou trois derniers jours. Une reconnaissance poussée jusqu'à Warrenton Junction a prouvé qu'il n'y avait pas de confédérés dans le voisinage; McClellan a envoyé 20,000 hommes dans cette direction et 20,000 hommes dans une autre, qu'on ne précise pas. Les avait ordonné aux conscrits de la vallée de Piedmont de se réunir à Warrenton le 1er octobre pour défendre la ville, mais alarmés par les incursions des fédéraux, ils se sont retirés vers Gordonsville.

Une reconnaissance en ballon, des hauteurs du Maryland, a fait voir que les confédérés sont concentrés à Falling Winchester. Ils veulent sans doute livrer bataille dans l'un de ces trois endroits; ils fortifient Winchester qu'ils considèrent comme la clef de la grande vallée. Le pays est accidenté, boisé, et essentiellement propre à une guerre de surprises.

McClellan a rapproché son quartier-général de Harper's Ferry de trois milles; ses camps s'étendent le long du Potomac jusqu'à Williamsport, où il n'y a qu'une garnison insignifiante. C'est Harper's Ferry qui est le centre de toutes les opérations; la base de McClellan. On y fait de grands efforts pour faire traverser le Potomac toute l'armée; le corps le plus avancé est celui de Sumner, qui n'est qu'à deux mille de Charlestown; un face de lui sont des troupes de la Louisiane et de la Caroline du Nord qui semblent disposées à lui barrer le passage. Le pont de bateaux de Harper's Ferry est reconstruit et celui du chemin de fer sera incessamment terminé.

Brazton Bragg, dont les avant postes s'étaient avancés jusqu'à douze milles de Louisville, marche, dit-on sur Springfield, petite ville du centre de l'Etat. Ce mouvement indiquait l'intention d'évacuer momentanément le Kentucky central pour se porter vers Cumberland Gap et les frontières de la Virginie. Il n'y a pas de garnison sécessionniste à Frankfort, et l'on ne croit pas que Lexington soit désormais bien longtemps occupé.

Le 29, à Louisville, le général unioniste Jefferson C. Davis a tué son collègue Nelson d'un coup de pistolet, dans un hôtel de cette ville, à la suite d'une altercation. Tandis que les généraux du Nord se tuent les uns les autres, la petite ville d'Augusta, à 40 milles à l'est de Cincinnati, sur la rive kentuckienne de l'Ohio, a été envahie par 640 cavaliers confédérés, les ordres d'un frère de John Morgan. Un détachement unioniste, qui occupait la ville, s'est défendu avec le courage du désespoir; les soldats tiraient des toits, des fenêtres, des caves. Les sécessionnistes ont perdu trois capitaines, et un assez grand nombre de leurs. Exaspérés de leurs pertes, les gens du sud ont incendié une partie de la ville, dont les habitants avaient cherché un asile sur le territoire de l'Ohio; les canonniers n'avaient rien pu pour leur défense.

D'après le North American de Philadelphie, la dernière proclamation du Président a été rendue nécessaire par la découverte de complots organisés pour résister à la conscription. Ces complots avaient été formés particulièrement dans la Pensylvanie, l'Etat de New-York et l'Ohio.

A Washington, le bruit court que le Président a l'intention d'appeler avant peu 400,000 hommes de plus sous les armes; naturellement, c'est le tirage au sort qui ferait les frais de la nouvelle levée. Le Star croit que M. Lincoln ne sera pas tranquille tant qu'il n'aura pas un million d'hommes effectifs en campagne.

Les journaux s'occupent beaucoup de l'effet qu'a produit sur l'armée la proclamation du 22 septembre. D'après le Republican de Washington nombre d'officiers ont manifesté une grande indignation, et déclaré "qu'ils ne se battraient pas pour ces d... noirs." Ce journal ajoute: "Nous tenons de bonne source que beaucoup de soldats en arrirent à Alexandria, montrant un grand esprit d'insubordination, à l'exception de leurs officiers, à cause de la proclamation de Président."

Le Star de Washington pense, il ne dit pas sur quels fondements, que M. Jefferson Davis est sur le point d'envoyer 500,000 de ses meilleurs soldats à Wheeling, à travers les montagnes, pour s'emparer de la ville, détruire l'arsenal du gouvernement près de Pittsburg, descendre l'Ohio, prendre Cincinnati, à revers, repasser dans le Kentucky et s'opérer leur jonction avec Bragg et Kirby Smith. Les chefs du Sud s'imaginent que les milices levées à la hâte ne leur opposeront pas un obstacle sérieux. Pour nous, ce plan nous semble aussi futile que pas un de ceux qu'on a prêtés aux confédérés. Du reste, le Star se ravise sur la fin de son article, il démontre l'impossibilité du plan et se donne le plaisir de se démentir lui-même.

Les journaux de Chicago viennent de livrer à la publicité un document qui place M. Lincoln dans une singulière position devant le pays, et montre à quel point la proclamation du 22 septembre a été un acte aveuglé.

Quant aux deux dernières questions, elles intéressent les efforts tentés par les partis démocratiques pour s'écarter ou se rapprocher de la Prusse. Il s'agit de régler l'emploi des fonds destinés jadis à être remis aux mains du gouvernement prussien pour la construction d'une flotte allemande et de décider si le vote ultérieurement recueilli devrait être définitivement confié à la Prusse.

La réunion du Nationalverein sera présidée par M. de Bennings, mais il avait été question un moment d'en laisser la présidence—ce qui eût été plus grave—à un prince de Cobourg lui-même. On paraît aujourd'hui moins assuré que ces derniers jours de la dispo-

tion du corps législatif, qu'on avait annoncé comme prochains, et des nouvelles élections dont on avait fixé la date au 25 octobre. Cette question, dit la France, n'est point destinée, quant à présent, à recevoir de solution.

Les journaux de Lyon nous apportent la nouvelle de la mort de M. le maréchal comte de Castellane, qui a succombé le 17 Septembre, à l'âge soixante quatorze ans.

Nouvelles des Etats-Unis (Voici, d'après le Courrier des Etats-Unis et les journaux Américains, le résumé des nouvelles de l'Union pendant la dernière huitaine.) Diverses correspondances de l'armée du Potomac parlent de mouvements importants qui auraient eu lieu dans les deux ou trois derniers jours. Une reconnaissance poussée jusqu'à Warrenton Junction a prouvé qu'il n'y avait pas de confédérés dans le voisinage; McClellan a envoyé 20,000 hommes dans cette direction et 20,000 hommes dans une autre, qu'on ne précise pas. Les avait ordonné aux conscrits de la vallée de Piedmont de se réunir à Warrenton le 1er octobre pour défendre la ville, mais alarmés par les incursions des fédéraux, ils se sont retirés vers Gordonsville.

Une reconnaissance en ballon, des hauteurs du Maryland, a fait voir que les confédérés sont concentrés à Falling Winchester. Ils veulent sans doute livrer bataille dans l'un de ces trois endroits; ils fortifient Winchester qu'ils considèrent comme la clef de la grande vallée. Le pays est accidenté, boisé, et essentiellement propre à une guerre de surprises.

McClellan a rapproché son quartier-général de Harper's Ferry de trois milles; ses camps s'étendent le long du Potomac jusqu'à Williamsport, où il n'y a qu'une garnison insignifiante. C'est Harper's Ferry qui est le centre de toutes les opérations; la base de McClellan. On y fait de grands efforts pour faire traverser le Potomac toute l'armée; le corps le plus avancé est celui de Sumner, qui n'est qu'à deux mille de Charlestown; un face de lui sont des troupes de la Louisiane et de la Caroline du Nord qui semblent disposées à lui barrer le passage. Le pont de bateaux de Harper's Ferry est reconstruit et celui du chemin de fer sera incessamment terminé.

Brazton Bragg, dont les avant postes s'étaient avancés jusqu'à douze milles de Louisville, marche, dit-on sur Springfield, petite ville du centre de l'Etat. Ce mouvement indiquait l'intention d'évacuer momentanément le Kentucky central pour se porter vers Cumberland Gap et les frontières de la Virginie. Il n'y a pas de garnison sécessionniste à Frankfort, et l'on ne croit pas que Lexington soit désormais bien longtemps occupé.

Le 29, à Louisville, le général unioniste Jefferson C. Davis a tué son collègue Nelson d'un coup de pistolet, dans un hôtel de cette ville, à la suite d'une altercation. Tandis que les généraux du Nord se tuent les uns les autres, la petite ville d'Augusta, à 40 milles à l'est de Cincinnati, sur la rive kentuckienne de l'Ohio, a été envahie par 640 cavaliers confédérés, les ordres d'un frère de John Morgan. Un détachement unioniste, qui occupait la ville, s'est défendu avec le courage du désespoir; les soldats tiraient des toits, des fenêtres, des caves. Les sécessionnistes ont perdu trois capitaines, et un assez grand nombre de leurs. Exaspérés de leurs pertes, les gens du sud ont incendié une partie de la ville, dont les habitants avaient cherché un asile sur le territoire de l'Ohio; les canonniers n'avaient rien pu pour leur défense.

D'après le North American de Philadelphie, la dernière proclamation du Président a été rendue nécessaire par la découverte de complots organisés pour résister à la conscription. Ces complots avaient été formés particulièrement dans la Pensylvanie, l'Etat de New-York et l'Ohio.

A Washington, le bruit court que le Président a l'intention d'appeler avant peu 400,000 hommes de plus sous les armes; naturellement, c'est le tirage au sort qui ferait les frais de la nouvelle levée. Le Star croit que M. Lincoln ne sera pas tranquille tant qu'il n'aura pas un million d'hommes effectifs en campagne.

Les journaux s'occupent beaucoup de l'effet qu'a produit sur l'armée la proclamation du 22 septembre. D'après le Republican de Washington nombre d'officiers ont manifesté une grande indignation, et déclaré "qu'ils ne se battraient pas pour ces d... noirs." Ce journal ajoute: "Nous tenons de bonne source que beaucoup de soldats en arrirent à Alexandria, montrant un grand esprit d'insubordination, à l'exception de leurs officiers, à cause de la proclamation de Président."

Le Star de Washington pense, il ne dit pas sur quels fondements, que M. Jefferson Davis est sur le point d'envoyer 500,000 de ses meilleurs soldats à Wheeling, à travers les montagnes, pour s'emparer de la ville, détruire l'arsenal du gouvernement près de Pittsburg, descendre l'Ohio, prendre Cincinnati, à revers, repasser dans le Kentucky et s'opérer leur jonction avec Bragg et Kirby Smith. Les chefs du Sud s'imaginent que les milices levées à la hâte ne leur opposeront pas un obstacle sérieux. Pour nous, ce plan nous semble aussi futile que pas un de ceux qu'on a prêtés aux confédérés. Du reste, le Star se ravise sur la fin de son article, il démontre l'impossibilité du plan et se donne le plaisir de se démentir lui-même.

Les journaux de Chicago viennent de livrer à la publicité un document qui place M. Lincoln dans une singulière position devant le pays, et montre à quel point la proclamation du 22 septembre a été un acte aveuglé.

Quant aux deux dernières questions, elles intéressent les efforts tentés par les partis démocratiques pour s'écarter ou se rapprocher de la Prusse. Il s'agit de régler l'emploi des fonds destinés jadis à être remis aux mains du gouvernement prussien pour la construction d'une flotte allemande et de décider si le vote ultérieurement recueilli devrait être définitivement confié à la Prusse.

La réunion du Nationalverein sera présidée par M. de Bennings, mais il avait été question un moment d'en laisser la présidence—ce qui eût été plus grave—à un prince de Cobourg lui-même. On paraît aujourd'hui moins assuré que ces derniers jours de la dispo-

tion du corps législatif, qu'on avait annoncé comme prochains, et des nouvelles élections dont on avait fixé la date au 25 octobre. Cette question, dit la France, n'est point destinée, quant à présent, à recevoir de solution.

Les journaux de Lyon nous apportent la nouvelle de la mort de M. le maréchal comte de Castellane, qui a succombé le 17 Septembre, à l'âge soixante quatorze ans.

Nouvelles des Etats-Unis (Voici, d'après le Courrier des Etats-Unis et les journaux Américains, le résumé des nouvelles de l'Union pendant la dernière huitaine.) Diverses correspondances de l'armée du Potomac parlent de mouvements importants qui auraient eu lieu dans les deux ou trois derniers jours. Une reconnaissance poussée jusqu'à Warrenton Junction a prouvé qu'il n'y avait pas de confédérés dans le voisinage; McClellan a envoyé 20,000 hommes dans cette direction et 20,000 hommes dans une autre, qu'on ne précise pas. Les avait ordonné aux conscrits de la vallée de Piedmont de se réunir à Warrenton le 1er octobre pour défendre la ville, mais alarmés par les incursions des fédéraux, ils se sont retirés vers Gordonsville.

Une reconnaissance en ballon, des hauteurs du Maryland, a fait voir que les confédérés sont concentrés à Falling Winchester. Ils veulent sans doute livrer bataille dans l'un de ces trois endroits; ils fortifient Winchester qu'ils considèrent comme la clef de la grande vallée. Le pays est accidenté, boisé, et essentiellement propre à une guerre de surprises.

McClellan a rapproché son quartier-général de Harper's Ferry de trois milles; ses camps s'étendent le long du Potomac jusqu'à Williamsport, où il n'y a qu'une garnison insignifiante. C'est Harper's Ferry qui est le centre de toutes les opérations; la base de McClellan. On y fait de grands efforts pour faire traverser le Potomac toute l'armée; le corps le plus avancé est celui de Sumner, qui n'est qu'à deux mille de Charlestown; un face de lui sont des troupes de la Louisiane et de la Caroline du Nord qui semblent disposées à lui barrer le passage. Le pont de bateaux de Harper's Ferry est reconstruit et celui du chemin de fer sera incessamment terminé.

Brazton Bragg, dont les avant postes s'étaient avancés jusqu'à douze milles de Louisville, marche, dit-on sur Springfield, petite ville du centre de l'Etat. Ce mouvement indiquait l'intention d'évacuer momentanément le Kentucky central pour se porter vers Cumberland Gap et les frontières de la Virginie. Il n'y a pas de garnison sécessionniste à Frankfort, et l'on ne croit pas que Lexington soit désormais bien longtemps occupé.

Le 29, à Louisville, le général unioniste Jefferson C. Davis a tué son collègue Nelson d'un coup de pistolet, dans un hôtel de cette ville, à la suite d'une altercation. Tandis que les généraux du Nord se tuent les uns les autres, la petite ville d'Augusta, à 40 milles à l'est de Cincinnati, sur la rive kentuckienne de l'Ohio, a été envahie par 640 cavaliers confédérés, les ordres d'un frère de John Morgan. Un détachement unioniste, qui occupait la ville, s'est défendu avec le courage du désespoir; les soldats tiraient des toits, des fenêtres, des caves. Les sécessionnistes ont perdu trois capitaines, et un assez grand nombre de leurs. Exaspérés de leurs pertes, les gens du sud ont incendié une partie de la ville, dont les habitants avaient cherché un asile sur le territoire de l'Ohio; les canonniers n'avaient rien pu pour leur défense.

D'après le North American de Philadelphie, la dernière proclamation du Président a été rendue nécessaire par la découverte de complots organisés pour résister à la conscription. Ces complots avaient été formés particulièrement dans la Pensylvanie, l'Etat de New-York et l'Ohio.

A Washington, le bruit court que le Président a l'intention d'appeler avant peu 400,000 hommes de plus sous les armes; naturellement, c'est le tirage au sort qui ferait les frais de la nouvelle levée. Le Star croit que M. Lincoln ne sera pas tranquille tant qu'il n'aura pas un million d'hommes effectifs en campagne.

Les journaux s'occupent beaucoup de l'effet qu'a produit sur l'armée la proclamation du 22 septembre. D'après le Republican de Washington nombre d'officiers ont manifesté une grande indignation, et déclaré "qu'ils ne se battraient pas pour ces d... noirs." Ce journal ajoute: "Nous tenons de bonne source que beaucoup de soldats en arrirent à Alexandria, montrant un grand esprit d'insubordination, à l'exception de leurs officiers, à cause de la proclamation de Président."

Le Star de Washington pense, il ne dit pas sur quels fondements, que M. Jefferson Davis est sur le point d'envoyer 500,000 de ses meilleurs soldats à Wheeling, à travers les montagnes, pour s'emparer de la ville, détruire l'arsenal du gouvernement près de Pittsburg, descendre l'Ohio, prendre Cincinnati, à revers, repasser dans le Kentucky et s'opérer leur jonction avec Bragg et Kirby Smith. Les chefs du Sud s'imaginent que les milices levées à la hâte ne leur opposeront pas un obstacle sérieux. Pour nous, ce plan nous semble aussi futile que pas un de ceux qu'on a prêtés aux confédérés. Du reste, le Star se ravise sur la fin de son article, il démontre l'impossibilité du plan et se donne le plaisir de se démentir lui-même.

Les journaux de Chicago viennent de livrer à la publicité un document qui place M. Lincoln dans une singulière position devant le pays, et montre à quel point la proclamation du 22 septembre a été un acte aveuglé.

Quant aux deux dernières questions, elles intéressent les efforts tentés par les partis démocratiques pour s'écarter ou se rapprocher de la Prusse. Il s'agit de régler l'emploi des fonds destinés jadis à être remis aux mains du gouvernement prussien pour la construction d'une flotte allemande et de décider si le vote ultérieurement recueilli devrait être définitivement confié à la Prusse.

La réunion du Nationalverein sera présidée par M. de Bennings, mais il avait été question un moment d'en laisser la présidence—ce qui eût été plus grave—à un prince de Cobourg lui-même. On paraît aujourd'hui moins assuré que ces derniers jours de la dispo-

Li concernant les Journaux.

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal, est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment où il envoie son ordre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au paiement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au paiement des arrérages et ordre de renvoi; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert.

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétaire d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

Nous avons adressé pour la dernière fois à nos lecteurs, les comptes qui vous sont dus.

Aux Cultivateurs.

Pour faciliter la circulation du Courrier parmi la classe agricole, nous informons les cultivateurs que nous prendrons toutes espèces de produits, en paiement de leur abonnement.

Toute communication que l'on nous fera parvenir par la poste, non affranchie, sera refusée.

Nos abonnés voudront bien se rappeler qu'il faut se soumettre à nos conditions d'abonnement—qui sont PAYABLES D'AVANCE.

Ceux qui nous doivent pour un semestre ou deux, doivent comprendre qu'il serait enfin temps qu'ils se rendissent à nos justes demandes.

Le Bureau du Courrier se trouve maintenant Rue Clarence près de la Rue Dalhousie, à la résidence du Rédacteur. Les personnes qui désirent annoncer, ou transiger quelques affaires quelconques sont priées de s'adresser directement au Propriétaire-Rédacteur.

MOULIN A VENDRE.

A vendre dans le township de Masham sur la rivière Lapeche, un MOULIN A FARINE faisant mouvoir trois paires de meule, deux pour le grain et une pour l'avoine.—AUSSI—

UN MOULIN A SCIE

avec 200 acres de terre soit 60 soit clair. Remis aux moulin se trouvent 12 bûches qui peuvent servir à emmanches ou emmancher. Le tout sera vendu à bon marché. Pour plus amples informations s'adresser à ISIDORE CHAMPAGNE Rue St-Joseph, Ottawa.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE Trois - Rivières. THOMAS G. FARMER PROPRIETAIRE. Trois-Rivières, 21 août 1862.

UN BAZAR

DANS le but d'aider à l'érection de ST. PATRICK HALL. ATRA lieu au commencement de NOVEMBRE PROCHAIN.

LES personnes désireuses de contribuer à cet généreux objet voudront bien envoyer leurs souscriptions à M. J. GORDON, M. E. W. SCOTT, "J. GORDON," "J. LESLIE," "J. F. CAWVELL," "S. HENRY," "M. MCGILLIVRAY," Secrétaire. Ottawa, 11 Sept. 62.

HOTEL DU CANADA.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL. MONTREAL.

Le Souverain informé ainsi et le public en général qu'il a fait de grandes améliorations à l'Hôtel sus-mentionné. Les visiteurs trouveront toujours son Ombrelle au débarcadere des bateaux—à l'entrée de la Rivière. Les tables sont toujours bien servies. Ses prix sont des plus modérés. SERAFINO GIRALDI. Québec, 21 Oct. 1862.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

(Voici, d'après le Courrier des Etats-Unis et les journaux Américains, le résumé des nouvelles de l'Union pendant la dernière huitaine.) Diverses correspondances de l'armée du Potomac parlent de mouvements importants qui auraient eu lieu dans les deux ou trois derniers jours. Une reconnaissance poussée jusqu'à Warrenton Junction a prouvé qu'il n'y avait pas de confédérés dans le voisinage; McClellan a envoyé 20,000 hommes dans cette direction et 20,000 hommes dans une autre, qu'on ne précise pas. Les avait ordonné aux conscrits de la vallée de Piedmont de se réunir à Warrenton le 1er octobre pour défendre la ville, mais alarmés par les incursions des fédéraux, ils se sont retirés vers Gordonsville.

Une reconnaissance en ballon, des hauteurs du Maryland, a fait voir que les confédérés sont concentrés à Falling Winchester. Ils veulent sans doute livrer bataille dans l'un de ces trois endroits; ils fortifient Winchester qu'ils considèrent comme la clef de la grande vallée. Le pays est accidenté, boisé, et essentiellement propre à une guerre de surprises.

McClellan a rapproché son quartier-général de Harper's Ferry de trois milles; ses camps s'étendent le long du Potomac jusqu'à Williamsport, où il n'y a qu'une garnison insignifiante. C'est Harper's Ferry qui est le centre de toutes les opérations; la base de McClellan. On y fait de grands efforts pour faire traverser le Potomac toute l'armée; le corps le plus avancé est celui de Sumner, qui n'est qu